

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE À AMBERT EN LIVRADOIS DE 1580 À 1661

PAR

ÉVELYNE MORIN

INTRODUCTION

Ce travail est limité à la seule ville d'Ambert, mais il concerne, en fait, toute la région du Livradois. La pauvreté des sources n'a pas permis, cependant, de le développer davantage.

SOURCES

Les sources principales sont les minutes des notaires d'Ambert, conservées aux Archives départementales du Puy-de-Dôme. Peu abondantes pour la fin du xvi^e siècle, en raison des destructions diverses, elles se multiplient de 1628 à 1639. Il ne reste que peu de choses des archives municipales d'Ambert. Des recherches complémentaires ont été effectuées aux Archives départementales du Rhône, dans les minutes des notaires de Lyon, ainsi qu'à Paris, au Minutier central.

D'autre part, le livre de l'abbé Grivel, *Chroniques du Livradois*, publié à Ambert en 1852, peut être considéré comme une source. Il a, en effet, utilisé nombre de documents aujourd'hui disparus et pleins d'intérêt.

PREMIÈRE PARTIE

LES CADRES ADMINISTRATIFS ET RELIGIEUX

CHAPITRE PREMIER

LE PAYS DE LIVRADOIS ET SA CAPITALE

Le pays. — Le Livradois est une vallée de l'Auvergne, délimitée à l'est par les monts du Forez et à l'ouest par ceux du Livradois. Le long de la rivière

de la Dore sont bâties trois villes, Ambert, Marsac et Arlanc. Ambert est un point de passage vers Lyon et vers Le Puy.

La ville et ses origines. — En 1239, le comte Guillaume de Baffie, seigneur d'Ambert, accorda à la ville ses privilèges.

CHAPITRE II

DESCRIPTION DE LA VILLE

Les rues. — La ville était divisée en trois quartiers, la Confrérie, la Grave et le Marché.

Les puits et les fontaines. — Il y avait à Ambert trois fontaines et dix puits publics. Trois ruisseaux entouraient la ville. Une croix s'élevait à l'extérieur des remparts, devant chacune des quatre portes.

Les édifices religieux. — L'église Saint-Jean, principale église d'Ambert, fut achevée en 1550. La petite église Notre-Dame, les chapelles Saint-Michel et Notre-Dame Marchadière ont toutes trois disparu.

CHAPITRE III

LES SIÈGES D'AMBERT

Ambert subit trois sièges pendant les guerres de Religion. Après la première prise d'Ambert en 1577 par le capitaine protestant Merle, le gouverneur de l'Auvergne tenta de reprendre la ville. Dès qu'il eut levé le siège, Merle partit à son tour. En 1591, le capitaine Basset, catholique, prit Ambert et y laissa une garnison. En 1592, la ville fut reprise par le duc de Nemours, chef de la Ligue en Auvergne. La Ligue y tint garnison jusqu'en 1598, où Gimel vendit la ville à Henri IV. En fait, Ambert ne semble pas s'être rangée du côté de quelque parti que ce soit.

CHAPITRE IV

LA VILLE ET SON ADMINISTRATION

Les bases. — Quatre consuls étaient élus, représentant deux des quartiers de la ville. Les faubourgs élaient à part quatre « commis ». La seigneurie appartenait à la maison de Chalencon de Rochebaron.

L'administration des églises et des établissements hospitaliers. — La fondation d'un « grenier des pauvres » et le déplacement de l'Hôtel-Dieu sont les seuls faits notables au XVII^e siècle.

Les changements. — Après plusieurs demandes infructueuses au cours du XVI^e siècle, Ambert fut agrégée aux « bonnes villes » de Basse-Auvergne en 1588. En 1656, après un long procès, les habitants des faubourgs furent séparés de la ville pour la levée des impositions.

CHAPITRE V

LE CADRE RELIGIEUX

Les fondations anciennes. — Le couvent des Bénédictins de Chaumont, près d'Ambert, passa aux Minimes en 1607. Le prieur de Chaumont était curé primitif de l'église d'Ambert. La communauté des prêtres-filleuls d'Ambert (prêtres communalistes) était l'une des plus importantes de l'Auvergne.

Un nouvel élan. — Un couvent d'Ursulines fut fondé à Ambert en 1613 sur l'initiative d'Antoinette Micolon. Elle fonda ensuite les couvents de Clermont, Tulle, Beaulieu, Espalion, Arlanc, où elle mourut en 1659. Après le départ de la Mère Micolon, le couvent d'Ambert continua à prospérer. C'est également la Mère Micolon qui favorisa l'installation à Ambert d'un couvent de Récollets en 1619. L'abbé Lhéritier, dont la personnalité est mal connue, ne fut pas étranger à cet élan religieux.

L'évolution d'une confrérie. — La confrérie du Gonfalon était couramment connue à Ambert au XVII^e siècle sous le nom de « confrérie Notre-Dame ». Elle avait un rôle social et économique important. Il est parfois difficile de distinguer la confrérie de la communauté des prêtres. En 1636, elle devint confrérie des Pénitents blancs, tout en conservant son nom de Gonfalon. De 1636 à 1640 elle se réunissait dans la chapelle des morts du cimetière Saint-Jean.

DEUXIÈME PARTIE

LES ACTIVITÉS COMMERCIALES
ET LES GROUPES SOCIAUX

CHAPITRE PREMIER

LES PAPETIERS

Les moulins. — L'industrie du papier apparaît à Ambert de façon certaine en 1493. Puis, de 1573 à 1581, trente-deux papetiers d'Ambert ont fourni le libraire Simon Gault de Lyon. Il est vraisemblable qu'avant 1577 il y avait une cinquantaine de moulins à Ambert et dans les vallées de Chadernolles, Valeyre, La Forie. En 1591, il n'en restait plus que trente-cinq environ. Quatre moulins seulement travaillaient en 1596. La plupart des autres se trouvaient en partie en ruine et dans l'impossibilité momentanée de fonctionner. A partir de 1610, le travail reprit presque normalement, pour s'accroître entre 1630 et 1640. En 1665, cinquante et un moulins existaient dans les trois vallées, dont quarante-six travaillaient.

L'exploitation. — Un moulin pouvait être affermé, soit lorsqu'il appartenait à une femme ou à un mineur, soit lorsque son propriétaire possédait plusieurs

moulins. Les baux étaient généralement de quatre ou cinq ans. Le moulin était parfois sous-affermé. L'association était fréquente entre papetiers apparentés.

Les papetiers étaient groupés dans la confrérie de Saint-Pierre. En 1639, l'évêché de Clermont considéra l'existence même de cette confrérie comme abusive et les droits levés sur les apprentis comme excessifs. Les statuts des papetiers furent complétés en 1636 en ce qui concerne les apprentis autres que les fils de maîtres, et le nombre des jours ouvrables.

Le commerce. — Les balles de papier étaient convoyées à dos de mulet. Le commerce principal d'Ambert se faisait avec Lyon, où beaucoup d'Ambertois étaient établis. Les papetiers fréquentaient certaines auberges dont l'hôte pouvait servir de caution ou de dépositaire. A Paris, le marché du papier était moins important pour Ambert que pour Thiers. L'existence d'un commerce de papier entre l'Auvergne et l'Espagne ne repose actuellement sur aucune preuve.

Les fortunes. — Les papetiers étaient très endettés. Peu de faillites se produisaient cependant. Les réussites les plus marquantes à cette époque furent celles des papetiers Martial Clouvet et Thomas Daurelle. Ce dernier fournissait l'Imprimerie royale en 1644.

Les familles. — Dans la première moitié du XVII^e siècle, les familles papetières les plus importantes étaient les Vimal et les Richard. La présence de nombreux enfants dans chaque famille donnait lieu à des partages fréquents et compliqués. Des procès s'élevaient à propos de l'écoulement des eaux et de la marque du papier. Les dots variaient entre 40 et 2.400 livres.

CHAPITRE II

LES MARCHANDS

Le commerce. — En dehors du papier, le commerce d'Ambert portait sur les produits fabriqués à Ambert ou dans la région : les burats (étoffes de laine grossière), les épingles ou les peaux tannées. Les fabricants de burats étaient qualifiés d'« entemeniers ». Il y avait en outre des « carteurs », c'est-à-dire des cartiers ou fabricants de cartes.

Les mulotiers du Languedoc apportaient à Ambert le sel, l'alun et les chiffons ou « pattes » nécessaires à la fabrication du papier.

Les associations. — Les marchands d'Ambert s'associaient entre eux ou avec des marchands de Marsac, d'Arlanc, de Saint-Amant-Roche-Savine. L'objet de leur commerce est rarement précisé.

Les fortunes. — Les inventaires après décès des marchands révèlent de nombreuses créances, peu d'argent liquide, assez peu de marchandises en magasin.

Les hôtes et les bouchers. — Les aubergistes, en relation avec les mulotiers, jouaient un rôle important dans la ville. Les bouchers étaient étroitement apparentés aux papetiers.

CHAPITRE III

BOURGEOIS ET OFFICIERS

Les plus grandes familles d'Ambert étaient, outre celles des papetiers, les familles des avocats, des notaires et des drapiers. Tous les bourgeois possédaient des métairies aux environs d'Ambert. Ils s'y réfugièrent lors de la peste de 1628-1630. Par leurs mariages avec les filles des papetiers, les bourgeois héritaient parfois de moulins. Ils étaient ainsi amenés à s'intéresser au commerce du papier et, grâce à leur fortune, ils réussissaient mieux que les simples maîtres papetiers.

CHAPITRE IV

LES ARTISANS

Les artisans étaient tous groupés en confréries de métier. L'apprentissage durait de deux à quatre ans. Les principaux métiers étaient les cordonniers, les chapeliers, les tailleurs et les forgerons. Les cartiers et les teinturiers formaient parfois une communauté de deux familles habitant la même maison et travaillant ensemble.

CHAPITRE V

LES RENTES

Les rentes constituées se sont multipliées à Ambert vers 1628. Les créanciers étaient le plus souvent la communauté des prêtres, puis les Ursulines.

CONCLUSION

La population d'Ambert était composée de beaucoup de marchands et d'artisans, les papetiers étant à la fois l'un et l'autre. Il n'y avait pas d'autre noblesse que le seigneur d'Ambert, qui y résidait rarement. C'était une population active, qui devait voyager pour écouler les produits de son industrie dans les grands centres. La ville et son commerce ont beaucoup souffert des guerres de religion.

TABLEAUX

Papetiers en relation avec Simon Gault. — Ventes de moulins. — Ventes de papier. — Les rentes. — Ventes de maisons de 1632 à 1648.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Divers types d'actes tirés des minutes des notaires d'Ambert (contrat de mariage, testament, associations, baux, etc.). — État des moulins à papier en 1665 (Bibliothèque Nationale, nouv. acq. fr. 7 455, fol. 42).

APPENDICES

1. Liste des consuls d'Ambert de 1575 à 1661.
 2. Glossaire de termes du dialecte d'oc d'Ambert extraits des minutes de notaires.
 3. Bibliothèque du prêtre Jean Gallet (1618).
 4. Liste alphabétique des papetiers de 1580 à 1661.
 5. Plans et vue aérienne d'Ambert.
 6. Carte des moulins.
 7. Reproduction de filigranes choisis dans les minutes de notaires.
-